



Bob âgé de cinq ans est en train de se faire laver le visage par sa maman.  
—Mon Dieu, dit-il, j'ai hâte d'être assez vieux pour me laver moi-même—alors, je ne me laverai jamais.



Dans quelques jours l'Hon. M. Nantel sera en Terre Sainte.

Le CANARD s' imagine déjà le voir sur le chemin de Damas, avec des écailles tombant de ses yeux. Il en verra de belles à son retour à Québec.



Une institution de "Gold Cure" à Montréal vient de se mettre en liquidation.

Rien de surprenant à cela. Guérir un homme de son goût pour les boissons spiritueuses ! Allons donc ! Le Canayen préfère endurer son mal.



DORA.—Il m'est arrivé un affreux malheur.

MIMI.—Ton amoureux l'aurait-il fait des infidélités ?

DORA.—Non, ma chère, mon caméléon est mort ce matin. C'était une si belle parure sur mon corsage. Le climat du Canada lui a été fatal.

MIMI.—Tu aurais dû faire comme moi. J'en ai acheté un ce matin, et afin de le conserver, je l'ai mis dans un bocal d'eau de Floride. Il est dans son élément natal.



Paul, le propriétaire du restaurant Cristal, est horrifié chaque fois qu'il voit un de ses amis sortir d'un établissement rival situé à une cinquantaine de pieds du sien.

L'autre jour il leur a servi un plat de sa façon.

Mille gueux, vous savez ben, dit-il, il n'y a rien qui me fend la peau que de voir les gens sortir de chez Théotime et venir ensuite chez moi, se servir de cure-dents et se nettoyer la gueule dans ma barre. Ça ne prend que des mal appris pour agir de la sorte. Je vais mettre ordre à ça.



Québec désespère de trouver un candidat pour la mairie.

La charge a été offerte à une demi-douzaine de citoyens qui tous s'accordent à la refuser.

Il y aurait pourtant un moyen bien simple pour les Québécois de sortir de l'imbroglio.

Nous avons ici M. McShane, qui conteste aujourd'hui l'élection du maire Villeneuve.

Jimmy tient mordicus à mourrir dans la peau d'un maire.

Il tient à la mairie comme à la prune de ses yeux.

Québécois, offrez lui la mairie de votre ville. Nous sommes sûrs qu'il l'acceptera.



LA TAXE PROVINCIALE

JEAN-BAPTISTE.—Je n'en puis plus, M. Hall. Quand déposerai-je ce fardeau ?

HALL.—Je vous l'ai déjà dit, c'est dans deux ans.

JEAN-BAPTISTE.—Faudra-t-il que je paie ensuite le nouvel emprunt ?

HALL.—Comme de juste.

Nous avons reçu la lettre suivante de Trois Rivières :

"Monsieur, auriez-vous l'obligeance de me donner par la voix de votre "Canard", la définition du mot "Side-board" et le mot français de ce meuble, et obliger.

UN DE VOS LECTEURS."

Side en français se traduit par le mot "côté". Board en notre langue signifie : planche, pension, ou chambre. Un Side-board, doit être une planche de côté. Pour être mieux renseigné, adressez-vous à M. François les Bas Bleus, au canal Lachine.

LA VIE A TOUTE VAPEUR

Si l'on n'avait pas tant abusé de l'épithète "fin de siècle", ce serait incontestablement le cas de l'appliquer à l'innovation dont il va être question, et que nous pourrions envier au pays qui l'a trouvée, si nous n'étions parfaitement de taille à lui donner le pion en fait d'excentricité, lorsque nous voulons bien nous y mettre.

Pour le moment, c'est l'Australie qui détient le record de l'extravagance en la matière, comme on va en juger.

Une des compagnies de chemins de fer de là-bas vient de faire savoir au public qu'il honore de sa confiance, qu'à l'avenir chacun de ses trains contiendra un wagon-chapelle, où plusieurs ministres du culte se tiendront à la disposition des personnes qui, par suite d'accidents, se trouveraient en danger de mort.

On n'est pas plus prévenant ! Voilà une compagnie qui, si elle ne répond pas des risques de déraillement, fait du moins son possible, en écrapoutillant les corps, pour sauver les âmes.

Heureux Australiens !

Mais, attendez, ce n'est pas tout.

Un supplément donnera droit aux secours de la religion.

De sorte que les voyageurs auront beau avoir le désagrément d'être réduits en capilotade, s'ils n'ont pas d'argent dans leur poche, ils pourront se passer des sacrements.

Voyons la fin :

"Un homme de loi fera également partie de chaque convoi et pourra, s'il y a lieu, recevoir les dispositions testamentaires des voyageurs".

Un notaire dans chaque convoi, à la bonne heure ! Comme cela, c'est complet.

Où plutôt, non, ça ne l'est pas encore. Il y a mieux à trouver, une fois lancé sur une telle voie... ferrée.

Jusqu'à présent, on pouvait faire beaucoup de choses en wagon : On y prenait

ses repas, on s'y rafraîchissait, on y lisait ses journaux, on y jouait aux cartes, etc.

C'était déjà le restaurant et le café.

On y dormait. On y... flirtait.

Maintenant, on va pouvoir y faire son testament, et, si l'âme vous en dit, y mourir en odeur de sainteté. Toutes les jouissances de la vie, quoi !... (sauf le voyage ad patres).

Eh bien, je dis qu'il y a mieux à trouver encore, et qu'on aurait tort de s'arrêter en si beau chemin... de fer.

Par la simple adjonction : d'un wagon-théâtre, d'un wagon-concert, d'un wagon-bal, d'un wagon-bains de mer.

On aura réuni à peu près, à l'état ambulatoire, tout ce qui fait le charme (souvent bien relatif !) de la terre ferme.

Il n'y aura plus qu'à adjoindre au notaire déjà existant un officier de l'état civil chargé d'enregistrer les mariages, les naissances et les décès, quelques sages-femmes, et le moins possible de médecins...

Et le train pourra ne jamais suspendre sa marche, sauf pour renouveler sa provision de victuailles et d'objets d'habillement.

A l'instar des voyages circulaires, on prendra son billet pour cinq, dix, vingt, cinquante ans, ou même pour la vie.

On naîtra, on grandira, on vieillira en chemin de fer, sans concierges, sans contributions, sans députés et sans sénateurs. Quel rêve !

Les lecteurs et les lectrices du CANARD apprendront avec plaisir, nous sommes sûr, que l'administration de l'Opéra Français a bien voulu donner un bénéfice aux membres des chœurs, qui aura lieu samedi soir, le 10 mars, quand le chef-d'œuvre de le Cocq, "Girofle-Girofla," sera représenté. Il n'y a aucun doute que les amateurs de théâtre se rendront en foule samedi soir, à l'Opéra Français.

D'autres bénéfices se suivront. LE CANARD en couacquera la semaine prochaine.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.

Dernier écho de chasse.

—Dis donc, il n'est pas fameux ton chien ! c'est comme ça qu'il rapporte ? toi qui disais qu'il ne lui manquait que la parole...

—Hé bien, quoi !... mon chien ? mon chien ! parbleu ou qu'il ne lui manque que la parole... s'il pouvait parler il te dirait : que vouley-vous que je rapporte puisque vous ne tuez rien ?

OPERA FRANCAIS

JEUDI — GIROFLE-GIROFLA.  
VENDREDI — MADAME YVARET.  
SAMEDI Matinée — LA PETITE MARIÉE.  
SAMEDI Soir — GIROFLE-GIROFLA. Bénéfice des choristes.  
Lundi prochain — Début du célèbre baryton, M. Montfort.  
Plan de Location — Au bureau de l'Opéra Français et chez M. Hardy, rue Notre-Dame.

VARIETÉS

Gascon et Marseillais.

—A Toulouse, j'ai un ami si grand qu'il pourrait planter des clous dans la lune.

—Pécaïre ! moi, à Marseille, j'en ai un de si belle taille qu'il riverait ces clous derrière la lune à mesure que le vôtre les planterait !

Au bal, avant la valse.

—De quoi parlerais-je bien à ma danseuse ?

—Tiens ! de sa beauté.

—Mais, elle est laide !...

—Alors, parle-lui... de la laideur des autres.

Depuis quelque temps, X... se mêle de faire des grâces et de débiter des galanteries... hier soir, à un grand bal, il conduit une dame au buffet, et lui offre une glace.

—Oh ! que c'est bon ! exclama la danseuse en savourant une petite cuillerée de glace.

Ah ! exclama X... ça vous va ça !... dommage que ce soit pas un péché, hein ?...

Petits côtés d'une grande infortune.

Fête foraine : une dame pailletée nomme au public les personnages représentés sur la façade de sa baraque :

—Vous voyez Robinson, sauvé seul du naufrage. Son sort fut bien cruel ; dans une île sauvage, il dut pendant vingt ans, pauvre être au cœur humain, ne bêcher que la terre et jamais son prochain.

Monsieur et madame partent pour la Floride.

Madame a fiévreusement empilé toute la journée dans deux énormes malles, il reste une petite valise à terminer.

—Ah ! enfin... c'est fini... tu peux boucler, mon ami... toutes mes affaires y sont.

—Eh bien ! et les miennes ?

—Oh ! je t'ai laissé ta petite valise...

—C'est pas énormes, la petite valise.

—Tu sais qu'en voyage il faut s'embarasser le moins possible !

La petite Jeanne à son professeur de dessin, un vieux bohème, brave homme plein de talent, mais aussi sale, aussi crasseux, aussi enfumé d'odeur de pipe que possible.

—Monsieur Le Pecq... ?

—Ma mignonne ?

—Quand maman vous priera de rester à déjeuner, dites donc oui.

—J'ai peur de gêner madame votre mère

—Oh ! dites oui une fois seulement... dites.

—Pourquoi ça ?

—Pour voir la tête que fera maman !...

Plaisanterie de village : Gros-Jean rencontre son curé :

—Ah ! m'sieu le curé ! l'biau lièvre que je vous ai envoyé t'a l'heure.

—Vraiment, Gros-Jean... je te remercie, mon garçon... tiens... voilà vingt sous...

Deux heures après, le curé rencontre de nouveau Gros-Jean.

—Eh bien, Gros-Jean... et ce lièvre que tu m'avais donné, où est-il donc ?

—Al' lièvre ? bé m'sieu le curé, à l'heur en passant d'avant le fourré à l'mère Germain, j'y a vu un lièvre... pou un biau lièvre c'était un biau lièvre !... j'y ai dit comme ça : veux-tu t'en aller ben vite chez m'sieu le curé... y a donc point venu ? Ah ! ah !... c'est malin l'lièvre !...